



Ana Rita Teodoro, FoFo © Simon Jourdan

CN D

Centre national de la danse

04 > 06.04.2019

création

Ana Rita Teodoro

FoFo

Dossier de presse

TOURNÉE 2019

28 et 29 novembre – Théâtre de la cité internationale, avec la Fondation d'entreprise Hermès, dans le cadre de son programme New Settings

CONTACT PRESSE / MYRA

Yannick Dufour, Jeanne Clavel
+33 1 40 33 79 13 / myra@myra.fr
www.myra.fr

création

Ana Rita Teodoro

FoFo

4 > 6.04

4 & 5.04 / 20:30

6.04 / 19:30

Durée 1h20 environ

Tarifs € 10 / € 15

Avec la carte CN D € 5 / € 10

Conception et chorégraphie

Ana Rita Teodoro

Avec

Ana Rita Teodoro, Marcela Santander Corvalán, João Dos Santos Martins et Kazuki Fujita

Scénographie

Sallahdyn Khatir

Création lumière

Eduardo Abdala

Phénomène ancré dans la culture et les représentations japonaises, le *kawai* est un véritable mode de vie, dont le champ sémantique renvoie à l'idée de vulnérabilité, de fragilité – à des personnes, des images ou des objets considérés comme adorables.

Cute en anglais, *mi-mi* en français, *fofo* en portugais : on retrouve un peu partout les codés liés à ce monde enfantin, rempli de couleurs, de personnages souriants et de formes rondes et rassurantes. Intriguée par l'ambivalence de ce rapport au monde, la chorégraphe Ana Rita Teodoro s'est penchée sur les questions physiques et politiques soulevées par l'esthétique et le mode de vie *kawai*. Faut-il y voir le symbole d'un consumérisme régressif, ou comme un « soft power », un éloge de la douceur, de la lenteur et de la sensibilité ?

À la manière d'une extension du domaine du mignon, elle en a recherché des traces dans l'histoire de l'art, mais aussi dans les coordonnées subjectives du corps adolescent. Utilisant la douceur, la rondeur, la passivité ou l'hypersensibilité comme principes chorégraphiques, un groupe de quatre danseurs interroge la frontière entre enfance et âge adulte, et façonne l'image d'un corps en devenir, malléable et poreux.

Ana Rita Teodoro

Danseuse, performeuse, Ana Rita Teodoro interroge le corps, sa perception et sa compréhension à travers plusieurs filtres – philosophiques, scientifiques ou chorégraphiques. Après un master au CNDC d'Angers intitulé *Délirer l'Anatomie*, elle poursuit des recherches autour du Butô, notamment de la figure de Kazuo Ōno. De son master, elle a tiré une « collection » d'objets performatifs, parmi lesquels *Orifice Paradis* ou *Assombro (Fantôme Méchant)*, où la peau, la voix et les organes composent des haïkus corporels troublants. Ana Rita est artiste associée au CN D.

entretien

Gilles Amalvi – Le point de départ de ce travail est lié à l'esthétique *kawai*, mignon en français, ou *cute* en anglais. Qu'est-ce qui vous a attirée dans cette esthétique comme point de départ de votre réflexion ?

Ana Rita Teodoro – En général, lorsqu'on qualifie une œuvre ou un objet de *cute*, c'est plutôt pour porter un jugement péjoratif. Du coup, je me suis interrogée sur ce rejet du qualificatif « mignon ». À partir de là, j'ai commencé à faire des recherches sur cette esthétique, son histoire, ses significations. Je me suis rendue compte que beaucoup de personnes venant de différentes disciplines s'étaient intéressées à la question. Je suis tombée en particulier sur les travaux de Sianne Ngai, théoricienne de la culture américaine qui analyse la présence de l'esthétique du *cute* dans les mouvements d'avant-garde, et définit le *cute* comme « l'esthétique des sans-pouvoir ». Elle démontre que le *cute* est une question esthétique bien plus large que le périmètre restreint auquel elle est en général assignée, et qu'on peut la considérer, dans certains contextes, comme un mouvement d'émancipation, et pas seulement comme la marque d'un assujettissement ou d'une faiblesse.

J'ai eu souvent l'occasion d'aller au Japon pour faire des recherches autour de la danse *butô*. Quand on est à Tokyo, on est frappé par la présence du *kawai*. Dans les quartiers où l'esthétique du *kawai* est la plus développée, on peut voir des femmes qui sont allées très loin dans l'infantilisation de leur apparence, mais elles le font dans une réaction de rejet vis à vis de ce qui est censé être la norme des femmes au Japon et le mode de vie qui va avec. En créant une esthétique – en se recréant un monde à part entière – on peut effectivement considérer que ces femmes opèrent un geste émancipateur. Ce mode de vie est sous-tendu par un modèle économique – elles ouvrent souvent des magasins de *cupcakes*, de spaghettis colorés, des espaces de mode où elles donnent des conseils. Tout cela leur permet d'accéder à une forme d'autonomie, et de s'émanciper du modèle social conventionnel, très strict au Japon. Pour autant, *FoFo* ne pourra pas toucher à toutes les thématiques et questions que le *cute* soulève. C'est plus un champ d'investigation, un ensemble de matériaux théoriques qui nourrissent ma recherche sensible.

GA – Vous évoquez le *butô*. Comment les questions liées au *kawai* rencontrent-elles vos propres recherches, les questionnements chorégraphiques qui sont les vôtres ?

ART – Souvent les corps à partir desquels je travaille sont plutôt des corps ordinaires, ou en tout cas des corps qui n'ont rien de spectaculaire ou de virtuose – dans le sens de la force, de la vitesse, de l'expression. J'ai ainsi relevé un parallèle entre cette esthétique

et ce qui me préoccupe en tant que chorégraphe. Les corps qui m'intéressent sont souvent des corps lents, malléables, explosés, fragmentaires, manquant d'unité, ce qui crée des corps un peu monstrueux. Ce corps monstrueux, qui est développé dans mon projet « Délirer l'anatomie », rejoint les corps tels qu'ils sont représentés dans le monde « *kawai* » de la culture japonaise, où les jouets ou les figurines ont un corps déformé, de grands yeux, une petite bouche (ou pas de bouche dans le cas de Hello Kitty), un gros ventre, des petits bras, etc. Par contre, tout cela n'est pas forcément lié au *butô*. Le *butô* est pour moi un cas à part, que je ne mets pas directement en lien avec mon travail – tout en sachant que l'expérience physique du *butô* marque ma danse et ma vision du corps.

GA – Le *cute* renvoie à un monde enfantin, rassurant. Mais dans l'univers enfantin, il n'y a souvent qu'un pas entre ce qui est de l'ordre du mignon et ce qui est de l'ordre du monstrueux, de l'effrayant... Par ailleurs, la question du rituel est souvent impliquée dans votre travail. Est-ce que ces deux zones seront présentes dans ce projet ?

ART – Il y a un lien entre ces questions et celle du corps-adolescent – comme un corps en transition entre le monde infantile et le monde adulte, entre un monde mou et vaporeux et un monde concret – ainsi que dans son rapport à la communauté comme force de rassemblement. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité faire une pièce de groupe. Dans cette optique, le rituel est une forme de mise en mouvement du collectif, un désir partagé d'affirmer quelque chose ensemble. J'ai choisi de travailler avec Marcela Santander Corvalán, João Dos Santos Martins et Kazuki Fujita qui sont aussi des artistes. Nous allons jouer sur le type de relation qui peut exister vis à vis d'objets ou des sensations que l'on peut qualifier de « mignon » ou de « doux », et qui peuvent également devenir monstrueux et agressifs ; pas tant dans leur apparence d'ailleurs, ce qui nous intéresse n'est pas de créer des représentations, mais plutôt de transcrire les types de relation que cette esthétique entraîne.

GA – Comment donner une incarnation, une matérialité à cet univers esthétique qui renvoie plutôt à quelque de désincarné, de passif ?

NS – C'est une question complexe, car la pièce ne peut pas se limiter à représenter des danseurs dans une simple posture de passivité. Cela me fait songer à *Gudetama*, un dessin animé japonais réalisé par Sanrio, la marque qui a créé Hello Kitty, et qui met en scène une sorte de jaune d'oeuf qui ne fait rien, qui est juste heureux d'exister, de mener sa petite vie. Il s'agit d'une figure très passive – qui a beaucoup de succès. C'est une passivité que je trouve très intéressante – mais

comment incarner ce type de figures : une boule, un jaune d'oeuf flasque... Il s'agit là d'une vraie question chorégraphique... Ainsi, j'ai cherché à penser une « danse sans futur ». C'est-à-dire, une danse – et d'ailleurs un espace performatif – d'une présence extrême où il n'y aurait pas d'aboutissement, pas de projet, pas de futur. L'enjeu, plutôt que de représenter une passivité inerte, serait de s'investir dans une activité qui n'aboutit pas, car elle change constamment de projet. Il n'y a pas d'évolution, ni de fluidité, mais une suite d'actions interrompues.

GA – L'objet a une place très importante dans le rapport au monde *kawai*. Il forme une sorte de tiers, comme un objet transitionnel que l'on a envie de manipuler, de toucher. Quelle pourrait être la place des objets dans votre pièce ?

ART – Dans son travail sur le *cute*, Sianne Ngai parle également de la poésie avantgardiste, en tant qu'elle donne une parole aux objets insignifiants. Elle cite notamment le livre *Tender buttons* de Gertrude Stein, ou le *Parti Pris des Choses* de Francis Ponge. Le *cute* a à voir avec la vie des objets, la poésie des objets, la poésie des choses qui sont elles aussi d'une présence extrême. En collaboration avec Sallahdyn Khatir qui s'occupe de la scénographie pour *FoFo*, les objets feront le lien entre le monde vaporeux et le monde concret des danseurs, mais ils vont aussi apporter, je l'espère, une expérience kinesthésique pour les spectateurs, afin qu'ils puissent, par l'écoute et le regard de ces objets, se sentir dans leur peau.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, janvier 2019

Informations pratiques

Tarifs

Spectacles

avec la carte CN D

tarif plein € 10 / tarif réduit € 5

sans la carte CN D

tarif plein € 15 / tarif réduit € 10

Infos cnd.fr

CN D

1, rue Victor-Hugo
93507 Pantin Cedex
Métro 5 Hoche
RER E Pantin
T3b Delphine-Seyrig
+ 33 (0)1 41 83 27 27
cnd.fr

Billetterie

Du lundi au vendredi
de 10:00 à 19:00
et les soirs de représentation
+ 33 (0)1 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

Accueil Général
+33 (0)1 41 83 27 27

03

16 > 30.03

Trois fois rien

Cnap x CN D
Exposition

16.03

Week-end Ouverture

14:00 & 16:00
Danses partagées
Une quinzaine d'ateliers
pour les amateurs
Ateliers

14:00 > 20:00

Trois fois rien

Cnap x CN D
Exposition

14:00 > 20:00

Xavier Le Roy

Temporary Title
Répertoire

17.03

Week-end Ouverture

14:00 & 16:00
Danses partagées
Une quinzaine d'ateliers
pour les amateurs
Ateliers

14:00 > 20:00

Trois fois rien

Cnap x CN D
Exposition

14:00 > 20:00

Xavier Le Roy

Temporary Title
Répertoire

20.03

19:00

Xavier Le Roy

Self Unfinished
Répertoire

21.03

19:00

Xavier Le Roy

Produit de circonstances
Répertoire

20:30

Claudia Triozzi

The Family Tree
Spectacle

22.03

19:00

Xavier Le Roy

*Produit d'autres
circonstances*
Répertoire

21:30

Claudia Triozzi

The Family Tree
Spectacle

27.03

14:30

Xavier Le Roy

Le Sacre du Printemps
Répertoire / jeune public

19:00

Grand Magasin

Sentiment de Compréhension
Conférence

20:30

Xavier Le Roy

*Salut für Caudwell
+ Le Sacre du Printemps*
Répertoire

29.03

19:00

Grand Magasin

Éloge et défense de la routine
Conférence

20:30

Xavier Le Roy

Sans titre
Répertoire

04

1 > 19.04

Trois fois rien

Cnap x CN D
Exposition

4.04

19:00

Noé Soulier

Portrait de Frédéric Tavernini
Création

20:30

Ana Rita Teodoro

FoFo
Création

5.04

19:00

Noé Soulier

Portrait de Frédéric Tavernini
Création

20:30

Ana Rita Teodoro

FoFo
Création

6.04

18:00

Noé Soulier

Portrait de Frédéric Tavernini
Création

20:30

Ana Rita Teodoro

FoFo
Création

21:00

Monsieur K.

Chansons qui agacent ta dent
Récital-cabaret